

lettre de la rue (octobre 2020)

Chères amies et chers amis,

J'espère que cette lettre vous trouvera en excellente santé, vous, votre famille et tous ceux qui vous sont chers. Il est temps que je vous donne des nouvelles du Guatemala et du Mojoca.

Vous trouverez en fichier attaché de vraies nouvelles sur les différents collectifs et services du Mojoca dans le premier semestre de cette année en cours, marquée par cette terrible pandémie qui dévaste le monde entier.

Il ne s'agit pas d'un rapport technique que nous enverrons au début de l'an prochain, mais d'un récit destiné à tout le monde.

LE MOJOCA DANS LA PANDEMIE

Beaucoup d'associations ont fermé les portes mais le Mojoca a pu résister et se reprendre après un moment initial de désarroi lorsque l'état de calamité qui restreint fortement les libertés constitutionnelles a été proclamé le 15 mars dernier.

La pandémie n'est pas du tout contrôlée, mais on s'habitue à vivre dans un état d'alerte continue et nous sommes très stricts sur les protocoles de sécurité pour protéger la vie et la santé des habitants des rues, des jeunes et des enfants qui en sont sortis et de tout le personnel du Mojoca.

En même temps, nous essayons de recommencer les activités dans la Maison de l'Amitié de la 13^{me} rue.

Nous avons unifié les ateliers d'alimentation (cuisine, boulangerie-pâtisserie et prochainement pizzeria) sous la direction de Lucretia, cheffe cuisinière, spécialisée également dans la pâtisserie.

Elle est très exigeante sur la qualité et les pains, les gâteaux, les biscuits peuvent rivaliser avec les meilleures entreprises industrielles.

Nous espérons que ce nouvel atelier pourra couvrir tous les frais, y compris les salaires de ceux qui y travaillent.

Nous avons repris le travail d'organisation et de formation dans les rues.

Les études de l'école maternelle à l'université se font maintenant de façon virtuelle, mais on parle déjà d'ouverture prochaine, que j'estime prématurée.

Les collectifs se réunissent en utilisant WhatsApp et parfois Zoom.

Mais la formation des leaders se fait une fois sur deux par petits groupes dans la Maison de l'Amitié.

Nous continuons également le travail de consultance plus que jamais nécessaire en ces temps de profonde transformation sociale, économique, politique et culturelle.

Nous devons également faire appel à une entreprise externe qui devra mettre à jour tous les aspects juridiques pour éviter des sanctions du ministère du travail et d'autres instances gouvernementales et municipales qui s'en prennent volontiers aux associations qui défendent les droits des personnes les plus exclues.

UNE NOUVEAUTE : LES ASSOCIATIONS UNIES

La pandémie m'a obligé à reprendre un rôle actif, comme conseiller et non comme décideur, dans le Mojoca mais je n'interviens que lorsqu'on me le demande.

Je ne participe pas aux réunions de l'administration, du comité de gestion (les jeunes représentants de tous les collectifs) et aux instances qui ont été créées, telles que la coordination du Mojoca qui coordonne les collectifs et les services et le comité d'urgence qui prend toutes les décisions, en particulier pour la sécurité des maisons et du travail des rues.

Je me suis surtout intéressé à la formation d'une coordination des associations qui travaillent avec les gens des rues dans l'agglomération urbaine de la capitale.

Il s'agit, outre le Mojoca, de l'association de la CONACNI, spécialisée dans la lutte contre la maltraitance envers les mineurs d'âge, de SSKD, spécialisée dans la prévention, d'une communauté

évangélique qui se dénomme « Eglise de la rue », de «Tempo de rescate », attentive aux problèmes d'urgence et à l'accompagnement dans les centres hospitaliers.

Nous avons eu une première réunion par internet où chacun a décidé de sa participation et ce qu'il pouvait apporter comme aide à la population des rues en un premier temps surtout pour lutter contre la pandémie et donner l'aide nécessaire à tous ceux qui pouvaient être contaminés par le virus.

Nous nous réunissons tous les 15 jours, nous avons formé une commission pour les relations extérieures qui se réunit dans la maison du Mojoca et qui a organisé une conférence de presse pour protester contre les maltraitances de la police envers les populations des rues et demander d'organiser un dialogue avec les représentants du gouvernement et des principales communes de l'agglomération urbaine de la capitale.

Des jeunes du Mojoca participent activement à cette coordination ainsi que Julia Arevalo que beaucoup d'entre vous connaissent et deux éducatrices des rues.

Durant la pandémie, il faut éviter autant que faire se peut, les trajets dans les transports publics.

Nous nous avons divisé l'agglomération en zones où travaille chaque association.

Le Mojoca est présent dans le centre historique où l'on trouve la majeure partie des jeunes qui vivent dans la rue.

Mais nous restons présents dans toute l'agglomération avec les jeunes, les femmes, parfois les couples et les enfants qui ont réussi à sortir de la rue, mais qui continuent à faire partie du Mojoca.

Cette coordination peut continuer à fonctionner.

J'aurais aimé travailler à l'organisation des associations, des personnes et des peuples pour former un Guatemala juste, égalitaire et respectueuse de la terre et du cosmos.

C'est nécessaire pour sauver la démocratie nationale et internationale.

Il y a au Guatemala et dans le monde entier beaucoup de personnes et d'associations qui font déjà un excellent travail.

L'AVENIR DU MOJOCA

La pandémie a réduit les ressources de beaucoup de gens et d'associations qui nous soutiennent et il faut s'attendre à une réduction importante des subventions financières que nous donnaient les réseaux d'amitié et aussi d'autres associations en Belgique et en Italie.

Depuis le tout début, jamais les ressources nécessaires pour les initiatives que nous prenions n'ont manqué.

Au début, on vivait avec presque rien.

Puis il nous a fallu des ressources plus grandes pour donner un salaire aux premiers travailleurs et au fur et à mesure que le Mojoca s'est développé, les dépenses ont augmenté avec l'ouverture des maisons, le matériel, la nourriture, etc.

Les ressources sont toujours arrivées, c'est pourquoi, je ne me préoccupe pas outre mesure parce que je sais que les enfants, les jeunes des rues peuvent compter sur vous, votre créativité et votre sens du partage.

C'était, si je me souviens bien, en 2004.

Je vivais à cette époque au Guatemala-

Piero Nota, un italien, était le curé d'une paroisse populaire qui faisait un excellent travail social pour donner l'hospitalité :

Il me voyait préoccupé parce que le Mojoca passait par une crise sérieuse.

Il me dit « ne te préoccupe pas, si le Mojoca est une œuvre de Dieu, il continuera à vivre et à se développer ; si ce n'est pas le cas, c'est mieux qu'il disparaisse ».

Je traduis « si le Mojoca est une association de solidarité et d'amitié, il continuera ; sinon son temps est fini ».

Et moi qui connais bien les enfants et les jeunes, les travailleurs, les amis qui nous soutiennent, je suis convaincu que le Mojoca continuera à vivre et à se développer.

La première estimation que faisait le conseil d'administration de notre réseau d'amitié en Italie était préoccupante, parce qu'elle prévoyait qu'elle aurait pu assurer seulement la moitié de ce qu'elle avait donné l'an dernier.

Cela nous aurait obligés à supprimer beaucoup d'emplois et des programmes utiles aux enfants et aux jeunes des rues.

Un ami de longue date du Mojoca m'a envoyé un message qui m'annonçait une dotation inattendue de 30.000 euros.

C'est le moment de toquer aux portes des gens qui peuvent plus facilement aider les autres.

C'est le moment de communiquer au réseau dont on fait partie, l'aide que l'on pense pouvoir assurer l'an prochain.

Nous devons certainement réduire le nombre de travailleurs, mais j'espère que le Mojoca aura les moyens pour continuer à aider dans l'amitié les enfants et les jeunes les plus exclus.

Je suis obligé de rentrer en Europe.

J'étais arrivé avec Kenia à la fin du mois de janvier de cette année et nous avons décidé de rentrer en Europe à la fin du mois d'avril.

La pandémie, l'absence de vol entre le Guatemala et l'Europe, l'interdiction pour les Guatémaltèques d'entrer en Europe nous a obligés à rester au Guatemala.

Kenia et moi, nous étions heureux de ne pas quitter nos amies et amis à un moment très difficile de leur existence.

Mais maintenant, je suis obligé de rentrer en Italie parce qu'au Guatemala, je pouvais rester avec un permis touristique de 90 jours que je pouvais renouveler pour une seconde période d'égale durée.

En outre, si je vis plus de 11 mois consécutifs en dehors de l'Italie, je perds mes droits à l'assurance maladie et à la contribution d'accompagnement.

Je n'ai pas la possibilité de m'opposer aux lois de ces deux pays.

Je suis en pourparlers avec l'Italie pour obtenir l'autorisation d'être accompagné par Kenia durant tout mon séjour en Europe.

Vu mon âge et mon état de santé et la pandémie qui continue à sévir, je ne suis pas sûr de pouvoir retourner dans ce pays, dans ces rues qui sont la demeure de mon âme.

Naturellement ce sera une joie pour moi de revoir chacune et chacun d'entre vous.

Mais je sais que je me sentirai exilé, déporté en Europe.

Je vous embrasse affectueusement aussi au nom de Kenia, des enfants et des jeunes de la Maison du 8 mars et du Mojoca.

Je remercie André Demarque qui a assuré la traduction du document que je vous envoie en annexe et qui a dactylographié cette lettre.

Gérard